

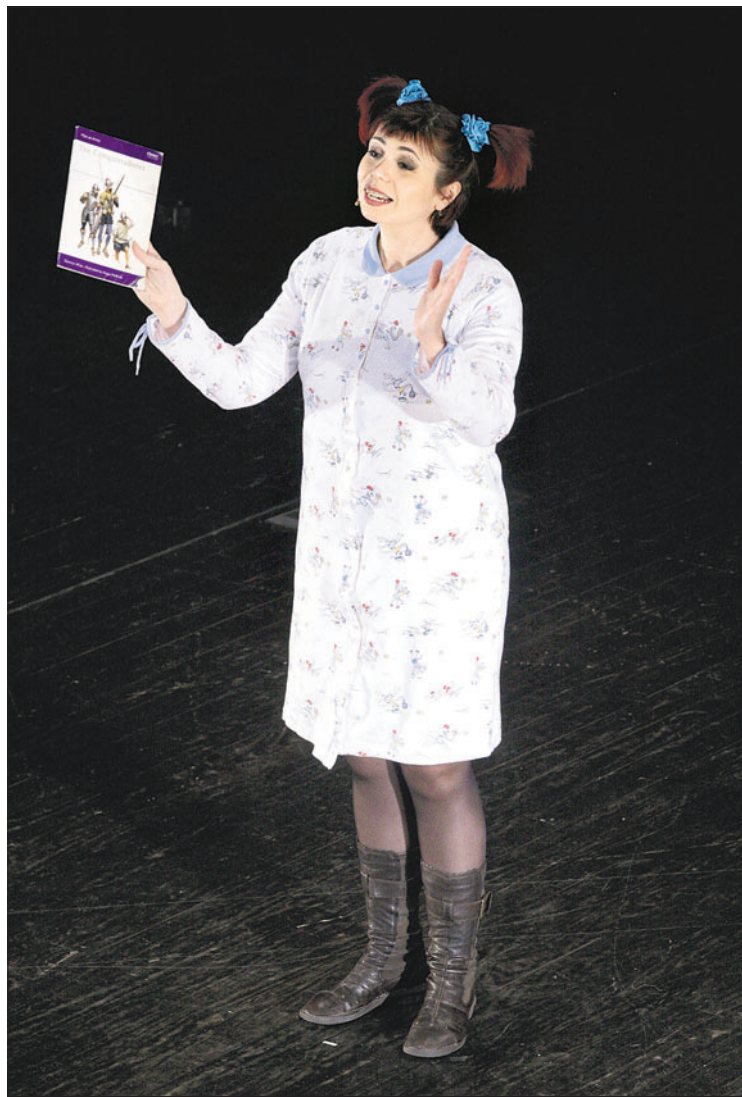
Trinidad a inauguré samedi la deuxième édition du festival «Humour pour la paix» au CCRN

De Clodette à Gallette

Pouvoir se délecter en public de l'humour de Trinidad un 8 mars, Journée internationale de la femme, est un privilège que beaucoup de femmes en particulier ont goûté avec une jubilation non dissimulée et force éclats de rire.

■ De quoi parle le spectacle de l'humoriste, cocassement intitulé *La conversion de la cigogne ou de l'avantage de naître avec le sens de l'humour dans un milieu hostile*? Des tourments d'une petite fille, née de parents espagnols échoués en France, qui part sur les traces de ses ancêtres «à armures et à sac à dos», et par ricochet, sans le savoir, à la recherche de soi-même. Un récit initiatique que Maître Dong, le voisin de palier de Trini, paraphraserait par ce proverbe chinois: «Qui pisser dans la lunette retrouve ses ancêtres.»

Ce conte-miroir commence à la petite enfance, plongeant le spectateur dans le milieu hostile d'une mère peu aimante, «obsédée par le ménage», assurément «baptisée à l'eau de Javel Lacroix bien sûr». Petite Trini, trop irrévérencieuse aux yeux de cette mère fort pieuse, se prend des baffes à tout bout de champ depuis sa naissance. Son tort? Être une fille. Très vite, Trini se réfugie dans un monde parallèle où Cloclo, «son idole survoltée», règne en maître et lui inspire un rêve: devenir Clodette. Jusqu'au jour où son soleil s'éteint. Et d'appa-



Trinidad, une âme d'enfant dans un corps de femme: «Pour oublier Cloclo, je me suis mise à écouter France Gall. Moi qui voulais être Clodette, je me retrouve Gallette.»

raître alors sur scène dans la peau d'une adolescente à nattes, mal dégrossie, en larmes, pour raconter comment avec ses copines elle a rendu un dernier hommage à Cloclo devant toute l'école, en short Coq sportif. «Je n'ai été Clodette qu'une seule fois dans ma vie, et encore, à titre posthume. (...) Quand votre avenir dépend d'une ampoule et que vous vous retrouvez au chômage avant même d'être pubère, ça fait réfléchir.»

La suite n'est pas triste, entre mamie Carmen qui la prévient que «Le monde entier est un phallus, il est impossible de s'asseoir» et qui l'encourage à mettre en avant ses attributs pour appâter le prince charmant – ce qui dans la vie ne l'empêchera pas de confondre pendant dix ans Robert avec Redford «Tout ça c'est la faute des contes de fées», et maître Dong, son voisin de palier, qui entre deux tasses de thé lapsang souchong et des séances d'acupuncture, a fini par recoudre ses blessures en distillant ses petites phrases toutes philosophiques: «Bois petit mille-pattes, qui pisser la nuit éclaircit sa vie. (...) Le bonheur ce n'est pas de ressembler aux autres, mais d'abolir la distance qui nous sépare de nous-même.»

Et Trinidad à son tour, ovationnée en fin de spectacle par un public conquis, d'inciter les spectateurs à entrer en paix avec eux-mêmes et à méditer cette missive-carte postale: «Ta vie a la couleur avec laquelle tu la peins.»

■ Sonia da Silva

Rue bric-à-brac

Concert Far West à la Philharmonie

Le samedi 15 mars à 14 h 30, le grand auditorium de la Philharmonie programme un concert sur le thème du Far West (l'OPL jouera sous la direction d'Evan Christ; l'animation sera assurée par Klaus Brettschneider), suivi d'une fête de famille. Il s'agit d'un concert de musique classique destiné aux enfants à partir de cinq ans avec animations interactives et projection de films sur grand écran. Un programme d'animations avec ateliers, activités et tombola pour enfants suivra le concert, de 15 h 30 à 17 h 30 dans le foyer de la Philharmonie. Entrée libre.

Réservations à la billetterie de la philharmonie par tél. 26 32 26 32 et tickets@philharmonie.lu. Prix des places: 6 et 8 euros (enfants), 10 et 12 euros (adultes). Les recettes du concert sont destinées à la construction d'un nouveau village d'enfants SOS à Dosso au Niger.

Monsieur Malaussène au Labo

La nouvelle salle de spectacle Le Labo présentera début avril *Monsieur Malaussène* de Daniel Pennac avec Fabrizio Leva dans une mise en scène d'Evelyn Dubus.

Les 2, 4 et 5 avril à 20 h 30 au Labo, Brasserie de l'Arrêt, 365, route de Longwy, Luxembourg-Merl. Billets au 621 245 275.

Un repas qui va mal se terminer

Le Théâtre Ouvert Luxembourg (TOL) affichera la pièce *Cuisine et dépendances* de Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui. Jacques et Martine, couple apparemment sans histoire, accueillent de vieux amis qu'ils n'ont pas revus depuis dix ans. Ils ont organisé un exceptionnel dîner, mais au cours de la soirée la tension finira par monter. Eva Paulin est responsable de la mise en scène, Jeanny Kratochwil s'est occupée des décors, les rôles sont tenus par Véronique Fauconnet, Colette Kieffer, Frédéric Largier, Timothy Marozzi et Guy Robert.

Les 14, 15, 19, 20 mars, les 2, 3, 4, 10, 11, 12, 16, 17, 18 et 19 avril à 20 h 30 au TOL, 143, route de Thionville à Luxembourg-Bonnevoie. La représentation du 4 avril sera suivie d'une discussion en présence des comédiens et du metteur en scène. Réservations au 49 31 66 (répondeur) et sur Internet:

www.tol.lu

Une soirée avec Anatol Ugorski

Le cycle des Soirées de Luxembourg accueillera le pianiste Anatol Ugorski, qui sera accompagné par les Solistes européens, dirigés par Jack Martin Händler. Au programme: cinq sonates de Domenico Scarlatti; *Tableaux d'une exposition*, de Modest Moussorgsky; symphonie n° 85 *La Reine*, de Joseph Haydn; concerto pour piano et orchestre, de Ludwig van Beethoven.

Le lundi 17 mars à 20 heures à la Philharmonie. Billets au tél. 26 32 26 32 et sur Internet www.philharmonie.lu.

CHRONIQUE PARISIENNE

La fièvre de l'amour

Une sélection proposée par Claire Moreau

Que voir? Où sortir? Qu'ouïr si l'on est de passage à Paris? Pour savoir que piocher dans l'offre culturelle de la capitale française, nous vous proposons notre *Pariscope* hebdomadaire.

■ **Classique sobre et beau:** *Bérénice*, de Jean Racine – avec Carole Bouquet, Lambert Wilson, Georges Wilson, mise en scène de Lambert Wilson. Aux Bouffes du Nord jusqu'au 23 mars. Réservation par tél.: 0033 1 46 07 34 50.

De tels vers, dits en tels lieux par de telles bouches: voilà une mise en scène de *Bérénice* qui devrait marquer les esprits. Déjà, par deux fois, en Avignon et à Chaillot, Lambert Wilson s'était attaqué à cette extraordinaire pièce, tragédie sans assassinat, et même sans mort, cette sublime et rare histoire d'amour contrarié. Il réussit cette fois-ci son coup de maître, en privilégiant la sobriété la plus totale, en laissant au verbe racinien la place qu'il mérite: la première. A l'image de la première scène, l'empereur Titus se laissant longuement, lentement, et silen-



L'affiche de *Bérénice* aux Bouffes du Nord

cieusement draper dans sa toge par un page, la représentation suit un cours solennel et hiératique, emporté seulement par la passion des cœurs. Son père l'empereur maintenant mort, Titus doit aujourd'hui monter sur le trône de Rome. Depuis cinq ans déjà, un amour magnifique l'unit à Bérénice, reine de Palestine. Mais le peuple romain, lui, n'aime pas les reines.

La raison d'Etat l'emportera donc, Titus renoncera à Bérénice mais pas au trône. Cruelle ironie de l'histoire, c'est à son ami Antiochus, lui aussi fou d'amour pour Bérénice, que Titus demande d'éloigner celle qu'il aime. En Bérénice amoureuse éperdue, Carole Bouquet convainc sans difficulté, dans un rôle qu'elle avait déjà tenu majestueusement. Belle, gracieuse, infiniment touchante quand son sourire éclate, elle fait passer passion et fièvre de l'amour. Le splendide et ténébreux vers racinien est transmis ici avec un respect bien rare. Bravo à Lambert Wilson d'avoir osé tant de sobriété. Dans le décor nu des Bouffes du Nord, théâtre qu'on croirait dessiné pour ce spectacle, Bérénice resplendit. La présence, certains soirs, de Georges Wilson dans le rôle de Paulin achève de rendre attirant ce spectacle. Le soir de notre venue, un malaise dans la salle interrompit la représentation. Depuis la scène, Lambert Wilson Titus dirigea l'affaire puis reprit son rôle d'empereur avec une inouïe maestria.

• **One man show avec jeux de mots:** *Le secret du temps*

plié, de et par Gauthier Fourcade. Mise en scène de François Bourcier. A la Comédie Bastille. Réservations par tél.: 0033 1 48 07 52 07.

Mais oui, il existe encore à Paris des petites salles de spectacle que l'on n'avait encore jamais fréquentées. Honte à nous. Atterrir à la Comédie Bastille un soir de brouillard près du canal, et découvrir ce bien bel endroit niché, presque caché, dans son recoin de vieux quartier est un plaisir à conseiller sans modération aucune.

Gauthier Fourcade y distille une heure de choix autour du thème du temps qui passe; un homme, abandonné par la femme qu'il aime, réfléchit au sens des mots et au sens de la vie. A coup de jeux qui puisent dans l'absurde, dans le calembour ou le croc en jambe linguistique et stoïque, Gauthier Fourcade tresse un joli discours poéticoludique. Un peu rêveur, un peu tricheur, joliment tendre et tordeur patenté de grammaire, Fourcade est mis en scène avec intelligence. Il lui reste à maîtriser sa gestuelle, envahissante; mais qualité et plaisir sont au rendez-vous.